

LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

GRANDE REDUCTION ! A l'occasion de la St Jean Baptiste

Et pour faciliter à nos compatriotes étrangers l'avantage d'apporter un SOUVENIR du Canada, nous avons réduit nos Soies Noires et nos Soies de couleur

Au Prix Coutant

De même pour nos Soies et nos Satins Brochés.

Nous offrirons en plus une magnifique **PLUCIE** de soie valant \$2.00 pour \$1.25 la vergo, dans les couleurs les plus nouvelles.

Nos dentelles, nos franges, nos mi-frets, enfin toutes nos marchandises seront réduites pour la circonstance.

Nous sollicitons respectueusement une visite.

MATHIEU & GAGNON
1505 RUE NOTRE-DAMI

LE PREMIER TONIC
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
LE GRAND TONIC RENFORCISANT
FIEVRES

BOULETON du CANARD Partie et Revanche

On partit le lendemain au lever du soleil. M. Minxit était accompagné de tous ses gens et de plusieurs amis dont le confrère Fata faisait partie. C'était par un de ses jours somptueux que le nombre hiver, semblable à un pétillement qui sourit, donne de temps à temps à la terre; l'événement avait été annoncé au mois d'avril sous soleil; le ciel était limpide, et le vent du midi emportait l'atmosphère d'une molle chaleur; la rivière fumait au loin, par les saules; la gelée blanche du matin pendait en gouttelettes aux branches des buissons; les petits arbres commencent pour la première fois de l'année dans les prés, et les ruisselets qui descendent de la montagne de Flez réveillaient par la chaleur du soleil, gazouillaient au pied des haies.

— Monsieur Fata, dit mon oncle, voilà une belle journée. N'est-ce que nous la passerons entre les rameaux ébouriffés des bûches ?
— Ce n'est pas mon avis, confrère, répondit-il. Si vous voulez venir chez moi, je vous montrerai un endroit à quatre têtes que j'ai baptisé « le paradis ». M. Minxit m'en offre trois cents francs.
— Vous l'avez bien dit de lui offrir, dit mon oncle, et de mettre du onzième à la place.



ST JEAN-BAPTISTE (fâché).—Écoute, mon ami St Louis, tu vois le gâchis que tu m'as causé avec tes chevaliers. Tu n'avais pas d'ailleurs moi. Le Canada est à moi et je te garantis que je ne te permettrai plus de faire des carroussels et des tournois à Montréal. Le jeu ne vaut pas la chandelle. Ta procession a été magnifique, mais le reste... on ne me blague pas avec ça.

Cependant, comme il avait le bon nez et qu'il n'y avait que deux petites lianes de la Varzy, il se décida à suivre le confrère. Ils quittèrent donc Fata et moi, le grand charbonnier et s'enfoncèrent dans un chemin de travers qui s'égarait dans la prairie. Bientôt ils se trouvèrent vis-à-vis Saint-Pierre du Mont. Or, Saint-Pierre du Mont est un gros Monticule situé sur la route de Clamecy à Varzy. Il est à sa base revêtu de prairies et tout ruisselant de sources, mais pas et pas à son sommet. Vous diriez une grande motte de terre soulevée dans la plaine par une lazzo gigantesque. Sur son ornement pelé et teigneux était alors un resto de château féodal, aujourd'hui remplacé par une élégante maison de campagne qui habite un congraisseur de bestiaux; car c'est ainsi que, par un travail insensé, les œuvres de l'homme comme de la nature se décomposent et se recomposent.

Les murs du castral étaient démantelés, ses ornementaux adossés en maints endroits; les tours semblaient avoir été cassées par le milieu, et elles étaient réduites à l'état de tronçons; ses fossés, taris à moitié, étaient encombrés par de grandes herbes et par une forêt de roseaux, et son pont-levis avait fait place à un pont de pierre; l'ombre sinistre de ce vieux débris de la féodalité attirait toutes les environs; les chaumières avaient renulé devant lui; les unes étaient allées sur la côte au voisin du village de Flez, les autres étaient descendues dans la vallée et s'étaient groupées en hameau le long de la route.

Le maître de cette vieille gentil-homme était alors un certain marquis de Cambyse. M. de Cambyse était grand, épais, fortement charpenté, et avait la force d'un géant. Vous eussiez dit une ancienne armu-

re faite de chair. Il était d'un caractère violent, amoral, sans pitié jusqu'à l'exès, ne pouvant supporter aucune contradiction, et d'un orgueil qui allait jusqu'à la sottise; il était d'ailleurs entiché de sa noblesse et s'imaginait que les Cambyse étaient une œuvre hors ligne dans la création.

Il avait été quelque temps officier de mousquetaires, je ne sais de quelle couleur; mais il était mal à son aise à la cour, sa volonté s'y trouvait comprimée, sa violence ne pouvait y faire explosion, et il était d'ailleurs étouffé au milieu de cette poussière de hobereaux qui chatoyaient et tourbillonnaient autour du trône. Il était revenu dans ses terres et il y vivait un petit monarque. Le temps avait emporté en un les vieux privilèges de la noblesse; mais lui, il les avait gardés de fait et il les exerçait dans toute leur plénitude. Il était encore maître absolu non seulement de ses domaines, mais encore dans tout le pays des environs. C'était, à la romaine, un véritable seigneur féodal. Il rusait les paysans, il leur prenait leurs femmes quand elles étaient gentilles, il envahissait leurs terres avec ses usages, faisait leurs récoltes aux pieds de ses valets, et faisait mille avances aux bourgeois qui ne laissaient pas reconstruire par lui autour de sa motte.

Il faisait du despotisme et de la violence par caprice, par divertissement et surtout par amour-propre. Afin d'être le personnage le plus éminent du pays, et avait voulu en être le plus méchant. Il ne savait pas de meilleures manières de démontrer sa supériorité aux gens que de les opprimer. Pour être célèbre il s'était fait méchant. C'était, au volume près, la puce qui ne peut vous faire apercevoir de sa présence entre vos draps qu'en vous piquant. Quoique riche, il avait

des orsanciers. Mais il se faisait un point d'honneur de ne pas les payer. Telle était la terreur de son nom que vous n'eussiez pas trouvé dans le pays un huissier pour l'assigner. Un seul, le père Ballivet, avait osé lui remettre une ordonnance en main propre et parlant à sa personne, mais il y avait risqué sa peau. Honneur donc au généreux père Ballivet, huissier royal, qui exploitait par tout le monde et deux lianes au delà, ainsi que le disaient les mauvais plaisants du pays pour tenir la gloire de ce grand huissier!

Voilà du reste comment il s'y était pris. Il avait empaqueté sa ordonnance dans une demi-douzaine d'enveloppes perfidement cachetées et l'avait présentée à M. de Cambyse comme un paquet venant du château de Vilaine. Tandis que le marquis démaillottait l'exploit, il s'était esquivé sans bruit, avait gagné la grande porte et avait enfoncé son cheval, qu'il avait attaché à un arbre à quelque distance du château. Quand le marquis eut connaissance de ce que contenait le paquet, furieux d'avoir été la dupe d'un huissier, il ordonna à ses domestiques de courir sur ses traces; mais le père Ballivet était hors de leur portée et se moquait d'eux par un geste que je ne puis reproduire ici.

Du reste, M. de Cambyse ne se faisait guère plus de scrupule de charger son fusil sur un paysan que sur un renard. Il en avait déjà détériorés deux ou trois, qu'on appelait dans le pays les estropiés de M. de Cambyse, et plusieurs habitants quasi notables de Clamecy avaient été victimes de ses très mauvaises plaisanteries. Quoiqu'il ne fut pas encore bien vieux; il y avait déjà dans la vie de cet honorable seigneur assez de sanglantes espérances pour faire deux forçats à perpétuité; mais sa

famille était bien à la cour: la protection de ses nobles cousins le mettait à l'abri de toute poursuite. Et au fait, chaque prend son plaisir où il le trouve. Le bon roi Louis XV, tandis qu'il prenait à Versailles de si doux et de si joyeux ébats, tandis qu'il donnait des fêtes aux gentilshommes de sa cour, ne voulait pas que ses gentilshommes de province s'ennuyassent dans leurs terres, et il eût été très contraire que les paysans à faire crier sous le bâton, ou les bourgeois à désoler leur cressent par l'auto. Louis, dit le Bien-Aimé, tenait à mériter l'amour que lui avaient décerné ses sujets. Ainsi donc, il est bien entendu que le marquis de Cambyse était inviolable comme un roi constitutionnel, et qu'il n'y avait pour lui ni justice ni maréchaussée.

Benjamin aimait à déclamer contre M. de Cambyse; il l'appelait le Gouatier des environs, et il manifestait souvent le désir de se trouver en la présence de cet homme. Ses souhaits ne furent que trop tôt accomplis, comme vous allez le voir.

Mon oncle, en sa qualité de philosophe, se mit en contemplation devant les vieux ornementaux noirs et ébréchés qui déchiraient l'azur du ciel.

— Monsieur Rathery, lui dit le confrère, le tirant par la manche, il ne fait pas bon autour de ce château, je vous en prévient.

— Comment, monsieur Fata, vous aussi vous avez peur d'un marquis ?

— Mais, monsieur Rathery, c'est que je suis modeste à perruque.

— Voilà, comme ils sont tous, s'écria mon oncle, donnant un libre cours à son indignation; ils sont tous ces roturiers contre un gentilhomme et ils souffrent qu'un gentilhomme leur passe sur le ventre; encore s'aplatissent-ils le plus qu'ils peuvent de peur que ce noble personnage ne trébuche!

— Que voulez-vous, monsieur Rathery, contre la force...

— Mais c'est vous qui l'avez la force, malheureux ! Vous ressemblez au bouf qui se laisse conduire par un enfant, de sa verte prairie à l'abattoir. Oh ! le peuple est lâche, il est lâche ! je le dis avec assurance, comme une mère dit que son enfant a mauvais cœur. Toujours il abandonne au bourreau ceux qui se sont égarés pour lui, et s'il manque une corde pour les pendre, il se charge de la fournir. Deux mille ans ont passé sur la cendre des Gracques et dix-sept cent cinquante ans sur le gibet de Jésus-Christ, et c'est toujours le même peuple. Il a quelquefois des lubus de courage; il jette le feu par la bouche et les naseaux; mais la servitude est son état normal; et il revient toujours, comme un serin apprivoisé revient toujours à sa cage. Vous voyez passer le torrent gonflé par un soudain orage et vous le prenez pour un fleuve. Vous repassez le lendemain et vous ne retrouvez plus qu'un honteux filet d'eau qui se cache sous les herbes de ses rives, et qui n'a laissé de son passage que quelques pailles aux branches des arbustes. Il est fort quand il vous l'est; mais, prenez-y garde, sa force ne dure qu'un instant; ceux qui s'appuient sur lui bâtissent leur maison sur la surface glacée d'un lac.

En ce moment, un homme en riche costume de chambre traversait la route suivi de deux ébroyants et d'une longue traînée de valets Fata pâlit.

(A suivre.)